





L'ARMADA 2019

Franck Boitelle
Stéphane L'Hôte et Sylvain Richon

Conception graphique : Maddalena Marin

© Éditions des Falaises, 2019
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr





Sommaire

Trente voiles dehors	12
À BORD du <i>Marité</i> , du <i>Santa Maria Manuela</i> , de l' <i>Hermione</i> , du <i>Cisne Branco</i>	15
<i>Marité</i> , le dernier terre-neuvier encore en navigation	17
<i>Santa Maria Manuela</i> , géant rescapé d'un lent naufrage	22
<i>L'Hermione</i> , l'exigeante frégate	29
Le <i>Cisne Branco</i> , ambassadeur pressé	34
CAP SUR ROUEN	41
La remontée	43
Emportés par la foule	49
Temps gris	63
Les marins	71
Clins d'œil	77
LA FÊTE	87
La ferveur et la gratitude de toute une région	88
Grande pagaille	101
Les concerts	107
BOUQUET FINAL	113
Les feux d'artifices	114
La Grande parade	119
Les bateaux	138



A large sailing ship is shown at sunset, with the sun low on the horizon behind the masts and rigging. The ship's white hull and dark rigging are silhouetted against the bright orange and yellow sky. The sea is dark blue in the foreground. The text is overlaid on a white rectangular box with a thin blue border in the upper right quadrant.

À BORD

*du Marité
du Santa Maria Manuela
de L'Hermione
du Cisne Branco*



Marité



**le dernier terre-neuvier
encore en navigation**



Centenaire en vue pour le *Marité*.

Aujourd'hui, en dépit de l'attention constante et des soins permanents qu'exige cette vénérable coque, presque centenaire, l'heure est à la détente. Mais à bord du *Marité*, l'excitation des sorties en mer, l'apprentissage de la navigation à l'ancienne et l'ambiance des réceptions et soirées festives, n'ont pas totalement gommé le rude passé d'un bateau lancé en 1923 pour pratiquer le plus dur métier qui soit, celui de la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve.

Dans ce qui était jadis la cale à poisson, où les morues grignotaient chaque jour la place des tonnes de sel embarquées à Fécamp, son port d'attache, le visage buriné d'un de ces « forçats de la mer » jette un regard goguenard sur tous ces passagers oisifs qui – c'est un comble ! – semblent avoir embarqué pour le plaisir sur le dernier terre-neuvier français encore en navigation. Il pourrait, comme on dit, « en raconter » sur la vie et la misère des bancs, le travail exténuant des pêcheurs chargés de tirer d'interminables lignes en étoile autour du navire, puis d'entasser dans leur doris les dizaines de poissons qu'ils devront jeter à bord du *Marité* où ils seront tranchés, éviscérés et salés.

Il pourrait... Mais c'est un « taiseux » qui préfère laisser à d'autres le soin de raconter les quelques campagnes de pêche du tout début de la carrière de ce bateau déjà dépassé, sitôt construit, qui marchait à la voile alors que le progrès voulait que l'on se tourne vers le chalutage à moteur.

A défaut du matelot, c'est donc le capitaine qui se charge d'évoquer, avec dans la voix autant de respect que de passion, le passé en dents de scie de ce bateau « attachant », « exigeant », qui a traversé une succession d'épreuves et failli plusieurs fois toucher le fond avant de repartir de plus belle. Tour à tour caboteur, réarmé pour la pêche, réaffecté au transport de marchandises, puis sauvé de l'abandon et retapé par un groupe de copains suédois fans de croisières, enfin invité vedette de l'émission *Thalassa*, le *Marité* partage aujourd'hui son temps entre des escapades dans la baie du Mont-Saint-Michel et autour des îles Chausey, depuis son port d'attache de Granville, et des destinations lointaines où il veut être un ambassadeur de la Normandie.



CAP SUR ROUEN



La remontée



L'Hermione, évidemment, était l'invitée la plus attendue de cette Armada 2019. Remontant la Seine parmi les pionniers, dès le mercredi 5 juin, elle devait faire escale jusqu'au vendredi 7 à Caudebec-en-Caux. Mais les éléments en ont décidé autrement : la menace que faisait planer la tempête Miguel, l'a contrainte à écourter cette étape et à se présenter à Rouen avec vingt-quatre heures d'avance. Privée de parade, du feu d'artifice spécialement composé pour elle, la frégate de La Fayette n'en a pas moins suscité une vraie ferveur parmi la foule, et de véritables moments d'émotion chez ceux qui, depuis plusieurs années, avaient fait ce rêve.



Venue d'Espagne, l'*Atyla* est une goélette à hunier à deux mâts.

Ils ne sont tout d'abord qu'une poignée, poussés par la rumeur qui, très tôt dans l'après-midi, a fait naître sur les quais la promesse d'une arrivée anticipée, contrainte par la menace que fait planer la tempête Miguel. Ils sont ensuite cent. Puis mille, et bientôt plus de deux mille personnes qui attendent, au niveau du terminal des croisières, l'entrée de la star sur la grande Seine de l'Armada.

Depuis quelques heures déjà, on sait que la parade qui devait l'amener à passer deux fois sous la grande arche pont Flaubert, avec passage en revue des autres invités de la fête, sirènes et canonnades de bienvenue, manœuvre d'évitage avant le pont Guillaume-le-Conquérant, a été annulée. Le feu d'artifice spécialement concocté pour elle, a lui aussi été supprimé.

Mais lorsque *L'Hermione*, annoncée par les grues du port, par quelques coups de canon renvoyés en écho par la muraille des silos et par une pétarade improvisée au bout de la presqu'île Rollet, pointe son étrave dans le vaste théâtre à ciel ouvert, la magie opère à plein et le silence se fait parmi les spectateurs. Pour tous, c'est un magnifique spectacle, un tableau de plus accolé à la fresque brossée depuis l'ouverture. Mais pour

quelques-uns, pour les proches de Patrick Herr qui savent combien il a dû travailler et parfois batailler pour créer les conditions de cet instant-là, cette étincelle de pure magie, c'est aussi un moment d'intense émotion. « On voyait bien que c'était l'aboutissement de plusieurs années de négociations et d'attente. Il y avait beaucoup d'émotion », en diront Johanna Contremoulins et Arthur Tropardey, l'Armadienne et l'Armadien en grande tenue XVIIIe siècle pour accueillir la frégate, témoin du patrimoine maritime français.

A bord, l'impatience domine. Les gabiers, tous volontaires, tous sélectionnés pour leur envie, leur détermination et leur courage lorsqu'il s'agit de monter dans les vergues, en pleine nuit et dans le gros temps pour serrer un hunier ou le perroquet de fougue, ont répété des chants qui parlent de mer, de femmes et d'alcool. Tous avaient entendu parler de l'accueil des navires à l'Armada de Rouen. Aucun n'en avait mesuré la ferveur, imaginé les forêts de bras agités depuis les bords de Seine, les automobiles à l'arrêt sur les routes bordant les boucles du fleuve, les ouvriers du port juchés sur les grues, les banderoles déployées et même les gyrophares de

